

## « Le Nouveau Testament est une œuvre d'écrivains »

**ENTRETIEN.** Gérard Mordillat et Jérôme Prieur poursuivent leur travail autour des origines du christianisme. Onze ans après *Corpus Christi*, ils proposent à nouveau un essai, *Jésus sans Jésus* (Seuil) et une série documentaire sur Arte, *L'Apocalypse*.

Gérard Mordillat et Jérôme Prieur sont auteurs et documentaristes. Depuis près de quinze ans, ils s'interrogent en athées passionnés de culture religieuse sur les origines du christianisme. En 1997, leur première série documentaire en douze épisodes, *Corpus Christi*, crée l'événement en investissant un terrain auparavant réservé aux universitaires et aux exégètes. Parallèlement au documentaire, ils publient *Jésus contre Jésus* (Seuil, 20 000 exemplaires vendus). En 2004, ils poursuivent leur réflexion et gardent le couple documentaire-essai avec *L'origine du christianisme* en dix épisodes et la parution de *Jésus après Jésus* (40 000 ex. vendus).

Le 6 novembre paraîtra le troisième volet, *Jésus sans Jésus*, chez le même éditeur (premier tirage : 20 000), qui sera suivi à partir du 3 décembre de la diffusion sur Arte, en première partie de soirée les mercredi et samedi, des douze épisodes de leur nouvelle série documentaire, *L'Apocalypse* (elle sera disponible en coffret le 19 novembre). Comment un courant marginal du judaïsme est-il devenu la religion officielle de l'Occident ? Ils nous racontent leur projet, la nécessité d'apprendre à lire les textes et l'évolution de la perception de leur travail autour du fait religieux.

**Livres Hebdo – Il y a onze ans, *Corpus Christi* avait été très bien accueilli. Aujourd'hui, comment est perçu votre travail sur la culture religieuse ?**

Jérôme Prieur – On a le sentiment d'avoir été rattrapé par l'Histoire ! Avec *Corpus Christi*, on pénétrait un domaine laissé traditionnellement aux exégètes. Cela avait à l'époque créé un appel d'air, une ouverture vers le public laïc. Mais ce qu'on a appelé à la fin du XXe siècle « le fait religieux » est aujourd'hui devenu un enjeu de pouvoir, que cela soit pour les catholiques ou les musulmans. On a senti un net glissement, d'une ouverture d'esprit formidable à un rétrécissement. Il y a eu des réactions violentes parce qu'on pénétrait des territoires qui nous étaient a priori interdits. Aujourd'hui, l'enjeu politique est tellement vif que la transversalité est attaquée, parce qu'elle s'oppose aux porte-parole. On a des ennemis parce que l'on n'est ni exégètes, ni croyants. Mais en général, même si certains ne sont pas d'accord, notre travail suscite la curiosité des chercheurs.

**Gérard Mordillat – Certains nous sont reconnaissants de parler de l'extérieur de l'institution, qu'elle soit universitaire ou religieuse. D'autres nous ont reproché de dénigrer les textes. La bonne question n'est pourtant pas celle qu'on voit en une de tous les magazines, c'est-à-dire « Que sait-on de Jésus ? », mais « Comment savons-nous ce que nous savons de Jésus ? ». Tout repose sur la lecture critique. Il faut apprendre à lire ces textes que nous connaissons si mal.**

**Dans ce troisième volet sur les origines du christianisme, vous partez de la mort de Jésus et déroulez le processus qui va conduire à la constitution d'une religion, adoptée par l'Empire romain.**

Jérôme Prieur – Nous avons voulu raconter une histoire politique et sociale du christianisme. Le théologien Alfred Loisy a une phrase très forte pour décrire sa naissance : « *Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Eglise qui est venue.* » C'est cela qui nous a intéressés : comment l'espérance du royaume d'Israël a-t-elle engendré, trois siècles plus tard, une Eglise, une institution alliée du pouvoir ? Comment Jésus est-il devenu le fondateur d'une religion à laquelle il n'a jamais appartenu ?

**Gérard Mordillat – Il y avait beaucoup de prophètes marginaux comme Jésus sur le pourtour méditerranéen. Ce qui l'a distingué des autres, c'est qu'il est le seul dont on a écrit l'histoire. On voit bien là toute la force de l'écriture qui, en quelques phrases, a permis à Jésus de se constituer en personnage littéraire. C'est pour cela que la question du texte nous a paru primordiale. La dimension littéraire du Nouveau Testament est très sous-estimée. Le travail universitaire a engendré une vision de ces textes comme des sources, des documents, des recherches. Mais en réalité, le Nouveau Testament a été écrit par des auteurs et non des chercheurs, c'est une œuvre**

d'écrivains, un récit qui a pris corps pour devenir la religion officielle de l'Occident. Etudier ces textes en tant que textes littéraires ne déprécie en rien leur valeur. La littérature reste un témoin fiable de l'histoire. Elle permet d'en percevoir l'écho.

**Une grande partie de votre travail est de rappeler dans quelles perspectives ont été écrits ces textes.**

Jérôme Prieur – Il faut s'éloigner d'une lecture fondamentaliste, rappeler le contexte historique. Le Nouveau Testament tend par exemple à blanchir Ponce Pilate et à noircir les Juifs. Bien que Jésus ait été tué par les Romains, cette accusation traverse l'ensemble des écrits.

**Gérard Mordillat** – Il ne faut pas oublier que ces textes ont été rédigés au cours de périodes de troubles, de guerres. Pour cette raison, ils peuvent être vindicatifs ou flatteurs pour le régime. Il faut arracher la lecture du Nouveau Testament à cette gangue sacrée, qui n'existe pas en réalité. Ces écrits n'étaient à l'origine que des textes d'usage. C'est l'histoire du christianisme qui en a fait des textes sacrés. Ce sont des textes que l'on peut lire comme les actes du congrès de Tours !

**Le texte est ce qui a permis à Jésus d'être à l'origine d'une religion. Vous montrez que c'est aussi ce qui permet à celle-ci de consolider ses fondations.**

Jérôme Prieur – Le génie du christianisme, pour reprendre cette formule, c'est d'avoir réuni dans le Nouveau Testament 27 livres qui se contredisent. Certains évangiles, ou certaines épîtres, disent des choses radicalement opposées. Rassembler ces textes pour qu'ils fonctionnent comme une bibliothèque, dont les différents livres se complètent, va fournir une matière inépuisable à l'interprétation. Ce qui a posteriori va d'ailleurs justifier le pouvoir de l'Eglise, qui devient détentrice de cette capacité d'interprétation.

**Gérard Mordillat** – C'est là que l'on voit l'intelligence de quelqu'un comme Irénée de Lyon, l'un des Pères de l'Eglise, qui a défendu la multiplicité des textes. Cela a permis de fixer les Ecritures, d'entériner les fondations textuelles du christianisme.

**Jérôme Prieur** – C'est parce que ces textes existent que l'on peut essayer de reconstituer une histoire du christianisme, de 50 apr. J.-C. au IV<sup>e</sup> siècle. Ils sont comme des boîtes noires, des vestiges archéologiques de l'époque.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE KOCK